

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 101

Buchbesprechung: Arrêt sur mer
Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arrêt sur mer

L'été et la période des vacances semblent le temps idéal pour se rapprocher de la mer, se baigner sur des plages idylliques pour les plus privilégiés ou rêver de la grande bleue par l'intermédiaire des navigateurs racontant leurs exploits sur les ondes, ou des écrivains spécialisés ou non narrant leurs aventures ou celles des autres dans des livres divers ne cessant de paraître. La Suisse, curieusement, dotée sur ses nombreux lacs de navigateurs avertis, possède en son cœur un goût particulier pour la mer... Besoin de rêve, nostalgie sans doute, mais aussi source de vocations, tel ce Suisse historien de la mer, Gérard A. Jaeger, dont l'œuvre ne cesse de prendre de l'ampleur, après «Les aventuriers de la mer», «Les femmes d'abordage» ou cette anthologie des marins et des écrivains du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle concernant la course et la Piraterie, et s'adressant à tous les amateurs comme aux professionnels des lettres. À nos lettres marines donc, prenons le vent de l'heure à l'aide de quelques livres d'actualité et en souvenir de ce dieu de la mer qui vient de disparaître, le Commandant Cousteau.

Tous les océans du monde

Olivier de Kersauson

Cherche Midi éditeur

Après l'exploit récent de ce coureur des mers qui vient de remporter le Trophée Jules Verne en 71 jours, 14 heures, 22 minutes et 8 secondes pulvérisant de 3 jours et 7 heures le record de Peter Blake, on se doute que cet ouvrage rapidement livré aux amateurs de mer, immédiatement après l'exploit, n'est pas un livre d'écriture mais bien un carnet de bord écrit lui aussi contre la montre. «Passer le Horn n'est pas pittoresque, écrit Kersauson, cela



Tabarly et Kersauson, les deux enfants terribles du large.

veut dire simplement que l'on marque un chrono». Le véritable «chrono» relaté est aussi l'énergie, le courage qu'il faut déployer à chaque seconde pour «courir» dans le monde fantasque et imprévisible de la mer. Une superbe preuve des possibilités de l'homme. Pour les amateurs d'exploits et très peu pour les littéraires !

Mémoires du Large

Eric Tabarly

Éditions de Fallois

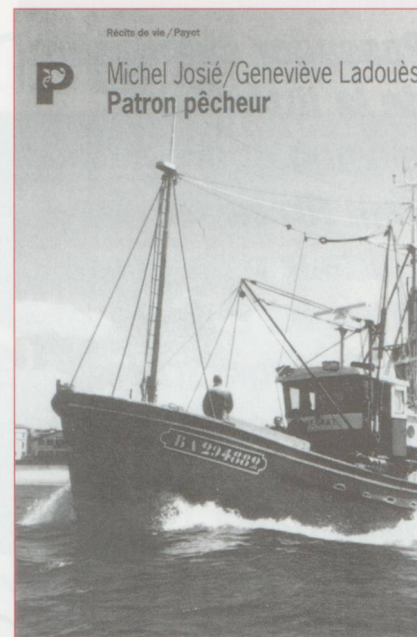
Portées par le souffle du large, ces mémoires ne sont pourtant pas, au contraire de l'ouvrage de Kersauson, un nouveau récit de course et de manœuvres en mer. Le si discret Tabarly consent ici à se livrer ! Enfance, École Navale, Maroc, Indochine... on n'en a jamais tant appris ! Mais ce que l'on approfondit particulièrement est l'amour pour son bateau, le bateau le plus célèbre de France, la «Mésange à tête noire», le fameux Pen Duick. C'est ce culte au Pen Duick, du numéro un au Pen Duick VI, superbe ketch de vingt-deux mètres réalisé pour courir autour du monde, que Tabarly nous fait partager en nous parlant de ses équipiers aujourd'hui célèbres : Kersauson, Colas, Lamazou, Poupon... Mais la vraie «Voile au cœur» de Tabarly est toujours son premier Pen Duick, celui que lui donna son père, aussi beau qu'au premier jour et qui fêtera son centenaire en 1998 !

Patron pêcheur

Michel Josié et Geneviève Ladouès

Récits de vie chez Payot

Aussi rare que le Terre-Neuva capable de raconter sa propre expérience de la pêche à la morue sur les Bancs, est le témoignage de



ce marin pêcheur dont l'éditeur Payot a eu l'intelligence de fixer les mémoires écrites. On a vu récemment Michel Josié sur les écrans TV interviewé par Jean-Marie Cavada et l'on retrouvera dans ce livre la passion de cet homme intègre qui n'a jamais voulu que la mer comme horizon. Michel Josié aborde aussi dans cet ouvrage les problèmes d'actualité de la pêche : modes d'exploitation des ressources, technique de pêche et l'enjeu primordial de la survie des océans.

L'Évangile de la mer

Saint-Suliac, à quelque dix kilomètres de Saint-Malo sur les bords de la Rance, reste le village (avec Paimpol et Cancale) qui conserve le plus, le souvenir pieux des terre-neuvas. Un livre illustré sur Saint-Suliac composé d'anciennes cartes postales et de souvenirs des marins de la grande pêche intitulé «La vie à Saint-Suliac avant 1914» signé par Aimé Lefeuvre et Julien Petry, me donna l'idée de rencontrer les auteurs.

Je découvris que l'un d'eux, Aimé Lefeuvre, était le dernier Terre-Neuva en vie dans le village.

Comment vous est venu l'idée de ce livre d'images sur St-Suliac ?

L'un de mes amis était un collectionneur impénitent de vieilles cartes postales du pays. Outre ce

grand amour, il vouait un culte à St-Suliac dont il possédait des vues très anciennes, village et familles comprises. Il eut alors l'idée de me demander mes souvenirs et ma contribution pour cet ouvrage.

Depuis combien de générations êtes vous Terre-Neuvas ?

J'appartiens à l'une des familles les plus anciennes de St-Suliac. Ma famille est originaire de Clainchamp à côté de Vire, et notre arbre généalogique remonte jusqu'en 1545.

À quelle époque avez vous embarqué pour Terre-Neuve ?

En 1936. Ce fut ma première campagne, sur le *Saint-Yvonnec*, un trois-mâts goélette de l'armement de Joseph Leport à St-Suliac. L'année suivante, je suis reparti sur le *Notre Dame de Socorri*, un autre trois-mâts goélette appartenant à un armateur de Bayonne. Plus tard, j'ai été marin-pêcheur sur l'*Izarra* un quatre-mâts, beaucoup plus moderne, avec moteur et chambre froide. Le trois-mâts goélette était à son époque le voilier le mieux adapté à la pêche à la morue. Il faisait 45 mètres de long pour 9 mètres de large et de quatre cents à cinq-cents tonnes. À son bord une quinzaine de Doris montés par deux hommes chargés de tendre et de relever plusieurs fois par jour 24 lignes de 133 mètres. En 1912, il y avait une centaine de goélettes à St-Malo et quarante à Cancale. La campagne débutait en février juste après le pardon des Terre-Neuvas à St-Malo. Les bateaux «débarquaient» au plus tard à la mi-septembre. Il fallait vingt jours de mer pour rejoindre Terre-Neuve si les vents étaient favorables et cinquante par gros temps.

Quels sont de cette époque vos souvenirs les plus marquants ?

Pour nous tous la mer était incontournable. La vie en mer faisait partie de nos rêves d'enfant, ce que nous transmettaient nos pères, cette nécessité de la pêche, ce besoin d'aventures marines. Depuis le XIV^{ème} siècle on partait d'ici pour Terre-Neuve. Je me rappelle aussi mes grands-parents que l'on appelait les «pelletas» en raison des équi-

pements en peau qu'ils revêtaient pour leurs campagnes. À l'époque, il n'était pas encore question de cirés et de bottes.

Quelle était la proportion des hommes qui embarquaient ?

Au début du siècle plus de la moitié des hommes du village. On embarquait comme mousse à quatorze ans. Ici, vous savez, nous n'avions pas le choix. C'était la tradition. J'étais le sixième enfant d'une famille nombreuse. Mon frère a été marin



Terre-Neuvas "La Grandvillaise" 1897 extrait de "La Vie Maritime" de Bertrand de Quénétain

comme moi et capitaine de morutier à Terre-Neuve. C'était aux femmes que revenait l'ensemble des tâches vitales pour la communauté. Elles ont ici une âme bien trempée et une réputation très établie de droiture et de courage. Hélas, le deuil était souvent leur lot. Pensez qu'entre 1850 et 1900, il y eut à St-Suliac près de cent marins périés en mer !

N'avez-vous pas eu l'envie de retracer vos souvenirs ?

Je ne trouve pas le temps d'écrire. C'est regrettable d'autant qu'il est impossible de trouver des documents authentiques, relatés par des hommes qui ont vécu cette expérience. Il y a les marins qui ont vécu l'expérience mais qui ne possèdent

pas les facilités pour la relater; ceux qui la relatent avec une certaine vérité mais qui ne sont pas marins de métier; et les écrivains, mêmes spécialistes de la mer, qui ne peuvent s'empêcher de s'appuyer sur leur imagination à défaut d'une expérience personnelle durable.

Comment jugez-vous la fin de cette épopée marine de la pêche à la morue ?

Bien tristement. Le pire est arrivé : nous sommes aujourd'hui privés de permis de pêche sur ces territoires en raison des règlements internationaux et des quotas en vigueur. Cette pêche là, telle que je l'ai pratiquée et dont le souvenir reste fragile, est, elle aussi, perdue corps et biens. Je suis le dernier terre-neuva encore en vie à St-Suliac... À Cancale, il en reste deux ou trois, à Paimpol, je ne sais pas... Quelques uns d'entre nous ont tout fait pour conserver les trois-mâts goélettes, dont l'allure était exceptionnelle et les vestiges indispensables à l'histoire de la marine. Les rivalités, la stupidité et l'indifférence les ont anéanties à jamais.

Quel sentiment vous inspire aujourd'hui un livre mythique comme «Pêcheurs d'Islande» de Pierre Loti ?

Ce n'est que du roman. Les professionnels jugent ce genre de livre comme des écrits de gare destinés aux enfants et aux femmes bourgeoises. De toute façon l'écriture déforme les réalités.

La Vie à St-Suliac avant 1914

de Aimé Lefeuve
et Julien Pétry

Éditions Danclau, 24, rue du
Maréchal Leclerc, 35800 Dinard



Anne Germain